

LE CHANT D'UN NOUVEAU DÉPART ?

Le 9 mars au soir, avec 8,60 % des voix des électeurs le MoDem avait, nous avions, remporté une victoire !

Notre victoire fut celle :

- de l'indépendance des volontés constituées en liste ;
- du triomphe de nos libres arbitres mutualisés ;
- du désir de rassembler ce qu'il y avait de meilleur tant à Gauche qu'à Droite autour d'un Centre généreux, accueillant et fédérateur ;
- d'une union des envies de proposer, de construire ; en un mot, de travailler ensemble à l'élaboration d'un autre projet municipal ; un projet innovant, un projet citoyen, un projet durable et responsable.

Ce résultat, certes honorable, restait malheureusement insuffisant pour pouvoir nous maintenir au second tour. De plus, aucune des deux autres listes majoritaires n'ayant remporté de victoire « haut la main » et ce, dès le premier tour (Cf. Courbevoie), notre liste n'a donc pas pu obtenir le moindre siège – même à dose homéopathique – par ses seuls mérites.

De la « tête » au « pied » de la liste, personne n'est à blâmer. Personne n'a démerité. Chacun de nous a apporté ce qu'il pouvait, comme il le pouvait, quand il le pouvait mais toujours avec sincérité, avec courage, avec détermination et avec la ferme volonté d'essayer de dépasser – à chaque instant – ses limites *individuelles* pour gagner *collectivement*.

N'ayant pas d'autre choix que celui du réalisme, deux options s'ouvraient alors à nous : essayer de fusionner avec l'une ou l'autre liste arrivée la première ou la seconde ou bien au contraire, prendre acte du choix des électeurs et laisser les nôtres libres de leur choix pour le second tour, en leur âme et conscience, dans le respect du plus bel acte républicain qui soit : l'exercice de son droit de vote.

Nous avons, avec la liste arrivée la première, des affinités humaines et partiellement programmatiques mais pas d'intérêt tactique. Une fin de non-recevoir fut rapidement opposée par cette dernière et toute velléité de fusion fut rapidement avortée. Pourtant, nous ne demandions que de quoi constituer un simple groupe municipal indépendant, soient trois sièges. Sans doute avons-nous été trop naïfs et étions-nous trop empreints de la seule candeur citoyenne qui nous animait ? La fin de non-recevoir qui nous fut opposée est dommage, mais est tout à fait compréhensible en raison du respect d'accords antérieurs au premier tour (pourquoi faire de la place à des *ralliés* plutôt que de privilégier ses *alliés* ?).

Nous avons avec la liste arrivée la seconde, également des affinités « partiellement programmatiques » et une grande convergence d'intérêts tactiques, mais à très court terme seulement. Mais n'oublions jamais que nous avons été, du point de vue humain et tout au long de cette campagne, la cible de paroles méprisantes et calomnieuses, de tracts médisants et infâmes. Nous nous souvenons tous encore de ce tract ramassé dans une poubelle devant la gare, la veille du premier tour et qui disait que le MoDem [allait] « s'allier avec les socialo-communistes au second tour », etc. qui était plus digne des plus laides pages de *Gringoire* ou de *Je suis partout* – deux sujets journaux collaborationnistes de la France pétainiste – que d'avoir été produites par un parti de gouvernement et qui reste, à quelques nuances (très ? trop ?) sarkozystes près, à mes yeux de démocrate, un parti républicain, quoique je n'en partage pas toutes les orientations, bien au contraire !

Entamer des pourparlers, négocier puis conclure un accord de fusion avec les représentants d'une telle liste alors que ces derniers n'ont eu de cesse :

- de bafouer publiquement nos valeurs ;
- de remettre systématiquement en question nos propositions et nos compétences ;
- et pire encore, de rabaisser notre intégrité par des propos rances, stupides, écœurants, diffamatoires et révélateurs de leurs pratiques politiques mesquines, archaïques et tout simplement grabataires, a été la pire erreur stratégique que nous ayons commise !

Le MoDem a obtenu deux sièges ? Certes. Mais à quel prix ? Nous avons perdu l'estime de la Gauche locale. Nous avons renforcé dans la Droite locale le sentiment que le MoDem n'était finalement que comme le Nouveau Centre ou un des autres avatars de l'ex-UDF : une de ces jolies filles que l'on courtise une première fois avant de se faire poliment éconduire mais qui, dès qu'elle a la faim au ventre, se fait moins farouche et qui, pour assurer sa subsistance politique – se transforme tout simplement en une catin que l'on force beaucoup, que l'on rétribue un peu et dont on tolère la présence à ses côtés, pourvu qu'elle soit mutique et sous réserve d'une allégeance aveugle.

Pire encore, en nous ralliant à la frange locale la plus dure de l'UMP, celle qui est bien plus versée dans les affaires immobilières alto-séquanaises et dans les Droits de l'homme mais à l'étranger seulement, nous avons perdu le respect de beaucoup d'électeurs qui à l'échelle nationale et dans 350 circonscriptions où le MoDem avait présenté une liste autonome, étaient pourtant 15 % en moyenne à croire en la justesse de notre approche politique innovante, à l'audace de nos propositions citoyennes et à notre volonté d'être les acteurs du changement et de la convergence – autour des valeurs humanistes du Centre – du meilleur des idées de la Gauche et de la Droite, pour l'intérêt général, transcendant les clivages futiles et stériles.

En agissant tel Ésaü qui céda à Jacob son droit d'aînesse pour un simple plat de lentilles, nous avons préparé une fois de plus, la bonne vieille recette de l'entre-deux tours de l'ex-UDF : le mariage de raison avec l'ex-RPR. Pfouit ! Oublié le Mouvement démocrate, ses nouveaux adhérents et les valeurs qu'ils entendaient défendre autrement...

Or, nous qui prétendons construire un mouvement politique nouveau, nous aurions dû avoir une approche plus innovante et chercher à maintenir le fragile consensus - tant dans notre section que chez nos électeurs que l'on peut qualifier sans prétention de « modérés » – qui prévalait jusqu'alors en nous contentant, pour cette fois-ci au moins, de ce premier succès d'estime, plutôt que de chercher à tout prix à bâtir une maison sans fondations solides, un château de sable posé au mitan d'un marécage.

Pourquoi ne pas avoir cherché plutôt à déployer une stratégie sur du plus long terme ? et passer élection après élection de 8,6 % à 10 % puis à 12 % ou à 15 % et ainsi de suite, patiemment, sereinement pour en récolter ensuite des fruits plus abondants, sans compromission et ayant eu le soin d'avoir pu nouer des alliances – même surprenantes mais pas incohérentes – de premier tour (Cf. Pierre Creuzet, à Nanterre) ?

La politique ne serait-elle devenue qu'un gigantesque marchandage généralisé de son engagement citoyen personnel ? L'action politique, pour pouvoir s'exercer doit-elle être immédiatement assortie d'un mandat accordé consécutivement à une primo candidature ou peut-elle prendre d'autres formes, en attendant d'avoir convaincu le peuple – seul souverain légitime – et de pouvoir enfin assumer un rôle d' élu ?

En obtenant nos deux sièges au conseil municipal de cette façon-là, nous avons certes remporté une victoire tactique mais nous avons choisi la pire option stratégique. Plus loin encore, nous avons galvaudé nos valeurs. Nous avons momentanément perdu la crédibilité si chèrement acquise et surtout nous avons collaboré activement à la mise sous tutelle de notre indépendance de parole et de

notre liberté de ton. Nous avons foulé des pieds la confiance que nous portaient deux grands hommes (Jean Lassalle et Azouz Begag) qui étaient venus nous soutenir publiquement et s'engager à nos côtés, chacun dans son style et chacun en conformité avec la tessiture distincte de ses propres convictions mais qui s'étaient unis avec nous et qui étaient solidaires de l'espoir de changement que portait notre liste. Puissent-ils nous pardonner avec le temps... Agissons dès à présent et adressons leur une lettre de plates excuses. Cela pourrait peut être les aider à envisager un pardon ultérieur !

L'avant-veille du premier tour, j'ai eu l'occasion d'examiner différentes options tactiques et de partager à l'avance, avec un de nos deux élus actuels quelle serait ou non mon implication future dans la suite de la campagne du second tour, en fonction de celle retenue ; ne voulant prendre personne de ma famille politique par surprise. Lorsque le lendemain du premier tour, l'option retenue fut une fusion *a minima* avec la liste arrivée seconde, je partis le cœur lourd mais le pas résolu car j'avais indiqué que de toutes celles possibles c'était la seule à laquelle je ne souscrirais jamais, au nom de mes principes éthiques – dont je tenais plus que tout à conserver le « h » – et de ma conscience d'homme librement et volontairement engagé dans la vie de sa cité *via* l'action politique.

La semaine de l'entre-deux tours fut une des pires de mon existence, vivant à ciel ouvert une alliance politique contre-nature incarnée ! Malgré tout, je tins à respecter scrupuleusement le choix de la plupart de nos candidats qui me semblait être suivi par plusieurs de nos militants mais pas par toute la section. C'est pourquoi, je les laissai respectueusement aller jusqu'au bout de leur logique - erronée voire même erratique à mes yeux, mais ce ne sont que mes yeux et en raison d'une forte myopie, je n'ai qu'une vision relative et non-absolue des choses ! – et m'abstins d'intervenir, tant dans la campagne du second tour, que sur la « blogosphère » colombienne, et ceux qui me connaissent savent à quel point ce fut atrocement insupportable à « Luxfiat », à « René van Artevelde », à « Yvette Laboudigue » et à « Bérard Marcel », et quelques autres, mes chères petites cravates « pseudonymiques » ! Mais ce ne fut rien comparé à ce que j'ai le sentiment d'avoir perdu depuis la première minute de l'alliance pour le second tour des élections municipales à Colombes du MoDem et de cette Droite-là (*je suis capable de discernement et ne mets pas tout le monde à l'UMP dans le même sac* !) : mon honneur de simple militant, incapable d'assumer un choix politique parfaitement logique mais contraire à ses valeurs morales.

Suivant jusqu'au bout une logique personnelle, j'ai donc voté « blanc » pour la première fois de ma vie et je ne pensais pas un jour être à deux doigts de mettre à pleurer dans l'isolement ; enfin, dans l'ersatz fort pratique pour les commentateurs - tant il permet l'obtention quasi simultanée des résultats - mais démocratiquement douteux, qui nous en tient lieu ! Mon vote « blanc » est un engagement parfaitement opposé au choix tactique qui fut mis en œuvre par la section colombienne du MoDem. Je l'assume sans le moindre état d'âme.

Ceci étant dit, quelle option personnelle reste-t-il maintenant ? rendre sa carte et s'enfermer chez soi ? ruminer *ad libitum* cette défaite de nos valeurs et mépriser – « seul du haut de son rocher » - cette (courte) victoire tactique *ad vitam æternam* ? contribuer activement à l'éclatement de notre historique alliance des possibles et s'en retourner s'enfermer dans ses particularismes, qui à Gauche, qui à Droite et jeter ainsi aux orties cette toute première tentative à Colombes d'implanter un autre projet de vie, au beau milieu de la sempiternelle dialectique de l'affrontement camp contre camp ? Jusqu'à hier soir, j'étais à deux doigts de mettre en pratique la première ; ayant déjà atteint – au-delà du supportable – les limites de la seconde...

Fort heureusement, nous avons un président de section qui, non seulement est un océan d'humanité et de bienveillance faite homme, mais encore qui a une réelle capacité d'écoute : il sait *entendre* les propos des militants, fussent-ils très durs, avec un talent rare et sait toujours rendre le dialogue constructif. Il est sage et plein d'expérience, tel un vieux loup de mer qui navigue à vue, portant une

attention constante à la trajectoire de son frêle esquif, les récifs de l'affect affleurant en permanence et flairant – de son nez creux – les tempêtes à venir...

Hier soir, nous avons donc tenu notre première réunion de section post second tour. Bien qu'elle ne fut pas houleuse, elle servit de catharsis collective à la quinzaine de militants qui avaient fait le déplacement. À tour de rôle, chacun prit la parole pour donner son sentiment sur les forces et les faiblesses de notre campagne, sur son vécu personnel et sur la suite qu'il entendait donner à son engagement politique au Centre. Nous ne nous quittâmes pas en nous lançant un *Serment du Jeu de paume* (c'est assez normal car nous étions à l'*Auberge du cheval blanc*... d'Henri IV ! et le MoDem est bien connu pour ses sympathies béarnaises !) mais nous avons simplement convenu d'autres pratiques décisionnelles et organisationnelles à mettre systématiquement en œuvre à l'avenir, pour toute décision collective engageant officiellement notre section et pour que la sensibilité de chaque militant, puissent être matérialisées par un vote formel, tel que ce fut le cas pour la désignation de notre tête de liste, par exemple. Je sais, les éventuels lecteurs n'appartenant pas à notre famille politique moqueront ce qu'ils interpréteront comme étant soit de la perte de temps, soit une évidence, pour ne pas dire un truisme ! Nous n'avons pour seule excuse que la jeunesse de la Genèse de notre mouvement. Il nous faudra abandonner certains réflexes hérités du passé et acquérir de nouvelles et meilleures pratiques.

Quid de nos deux conseillers municipaux ? Il ne faut pas être un vieux renard de la politique pour savoir qu'ils seront soumis à de très fortes pressions :

- celle de la majorité tout d'abord, mais je l'espère capable de ne pas reproduire des comportements démocratiques hypotrophiés dont elle eut elle-même à souffrir lors de la précédente mandature, lorsqu'elle était dans l'opposition. Le temps seul nous le dira et seuls des actes forts nous convaincront qu'une « autre histoire » est véritablement en train d'être écrite ;
- celle de la « majorité de l'opposition... à la majorité » (!), qui clamerait déjà à cor et à cri qu'elle a perdu les élections à cause de son alliance perdante avec le MoDem. Elle serait la victime d'une erreur de *casting*, toute infatuée qu'elle est de sa gloriole décatie et semblerait toujours incapable d'assumer seule et de façon adulte, les raisons de son échec ;
- celle des militants du MoDem qui leur apporteront un soutien de tous les instants mais un soutien vigilant, attentif et qui sera - si les circonstances le commandent, critique - mais toujours constructif par leurs propositions et si nécessaire, sévère, par leurs rappels à l'ordre. Qu'ils n'hésitent pas à les interpeller, parce que réfléchir n'est pas désobéir.

Enfin, à défaut de toute autre solution plausible, faisons le vœu qu'ils siègent avec les non-inscrits, en attendant un jour prochain, la possibilité de former un groupe distinct de la « majorité de l'opposition à la majorité » !

Pour finir, tout comme Argenteuil, Colombes a connu une longue période de gestion municipale conservatrice de Gauche puis une période de transition conservatrice de Droite et elle vient de faire le choix de tendre les rênes de sa direction à une Gauche rassemblée. Elle sera – je l'espère – *éclairée* (à ces fins, les Verts les inciteront – sans le moindre doute possible – à utiliser des ampoules à basse consommation énergétique !) et transforma en actes concrets les engagements pris dans son programme et tout au long de la campagne, du moins en matière de transformation radicale de la vie démocratique locale, qui elle, en a bien besoin.

Bonne chance aux élus, à *tous* les élus. Respectez-vous les uns, les autres, ça nous changera des guignolesques foires d'empoigne d'il y a encore quelques semaines ! Faites de notre salle du conseil municipal une *agora*, un *forum*, un *althing* ou un « arbre à palabres » de haut niveau mais n'oubliez jamais l'adage : *Vox populi, vox dei* !

Charles Ham
Colombes, le 20 mars 2008